



Au début du siècle,
la conquête de l'Ouest...

Le long chemin des pionniers

Au Musée de l'homme, une histoire sociale du Canada



Le Musée national de l'homme, à Ottawa, inaugurerait en octobre dernier, dans le cadre du programme de rénovation du musée, deux nouvelles salles consacrées aux divers aspects de la vie des premiers colons. Ces deux salles d'exposition permanente, au quatrième étage du classique immeuble Victoria, traduisent l'intérêt des Canadiens pour leur passé, un passé évoqué dans la vie la plus quotidienne et non à travers les grands événements de l'histoire (1). Un passé commun, en définitive, malgré la diversité des origines. S'il est en effet un adage que pourraient reprendre en chœur les Canadiens, c'est bien celui-ci: « nous sommes tous des immigrés »; venus, à

quelques exceptions près, avec une même pauvre valise, avec le même espoir de se faire une vie meilleure, se heurtant aux mêmes difficultés et se forgeant une existence nouvelle, toujours rude et parfois aléatoire. « Nous avons conçu cette exposition, a dit M. William Taylor, directeur du musée, à l'intention des Canadiens eux-mêmes, pour illustrer les points communs de l'expérience historique des premiers arrivants ».

« Quelques arpents de neige »

La première des salles inaugurées l'automne dernier, intitulée « Quelques arpents de neige », illustre, autour du thème de la neige, qui est pour

les Canadiens une réalité et non un mythe, où qu'ils habitent, la contribution heureuse ou malheureuse des pionniers qui ont façonné le Canada d'aujourd'hui. Le titre de l'exposition est une référence à l'histoire, Voltaire ayant persiflé, dans *Candide* (1759), la France et l'Angleterre pour se disputer « quelques arpents de neige (le Canada) qui coûtent finalement plus cher qu'ils ne valent » (2). La

1. En 1975, le Musée a marqué sa réouverture, dans ses locaux rénovés, par la création d'une galerie consacrée aux civilisations indiennes de la côte du Pacifique. Voir *Canada d'aujourd'hui*, octobre 1976.

2. Les œuvres de Voltaire ont été diffusées au Canada jusqu'à ce que l'évêque de Montréal condamne, en 1858, les « mauvais livres, les publications mensongères, les discours antireligieux ».